

Richard Bergeron, chroniqueur urbain  
Ici Radio-Canada Première 95,1 FM, émission Le 15-18

## Propreté de la ville

Chronique du 30 mars 2021

Enfin le printemps ! Sauf que c'est l'occasion de découvrir combien notre ville est en piteux état, puisque toutes les saletés accumulées durant l'hiver refont surface. À cet égard, il faut distinguer entre deux types de saletés :

- Il y a d'abord ces milliers de tonnes de gravier qui furent épanchées les mois d'hiver pour sécuriser autant que faire se peut les trottoirs et les rues;
- Il y a ensuite les innombrables détritiques qu'une certaine catégorie d'individus, que je ne porte pas en haute estime, a simplement jeté au sol.

Le gravier seul explique que nos villes aient besoin d'un **Grand ménage du printemps**. Pas les détritiques, pas plus qu'ils ne justifient le recours à des **Brigades de la propreté** durant la saison estivale.

La semaine dernière, le Journal de Montréal (24 mars) a publié un article qui à mon sens, devrait faire école sur le sujet :

- « *Soucieuses de l'environnement, elles ramassent des milliers de masques. Ces deux amies de longue date espèrent que leur geste sera imité ailleurs* »;
- Ces femmes méritent d'être nommées : Elizabeth Barbosa et Alcina Lopes;
- Depuis l'hiver, elles ont ramassé pas moins de 1 400 masques. Depuis que la neige fond, elles en trouvent 200 par jour.

### Éléments de problématique (comme on dit pour faire savant)

#### 1) Une ville peut-elle être propre ?

Oui. Ayant voyagé partout au Québec, j'ai été ébahi par l'impeccable propreté de Sherbrooke, de Gatineau, de Percé, de Baie-Comeau, et ainsi de suite jusqu'à ma ville natale, Alma. Dans bien des cas, c'est plus que de la propreté : c'est de la coquetterie.

Finalement, il n'y a que le cœur des plus grandes villes du Québec, Montréal de très loin au premier rang, à souffrir du problème de la malpropreté.

#### 2) Une grande ville ne pourrait donc être propre ?

Faux. J'ai voyagé en Suisse où, nulle part, vraiment nulle part, ne voit-on un papier au sol. L'impeccable propreté de Singapour et du Japon tout entier, incluant sa métropole Tokyo, ville la plus peuplée au monde, suscite l'admiration de tous ceux qui s'y sont rendus.

### 3) Le rôle du sentiment d'appartenance

Personne ne songerait à jeter de détritrus au sol dans sa propre maison : parce que c'est **SA maison**. De même pour son terrain : parce que c'est **SON terrain**. De même pour son quartier immédiat : parce que c'est **SON cadre de vie**. De même pour sa ville entière chez celles de taille petite ou moyenne : parce que c'est **SA ville**.

Jeter ses détritrus au sol est une preuve de mauvaise éducation. Mais encore, le plus mal éduqué n'agira ainsi que lorsqu'il se trouve ailleurs que dans son monde, qu'il ne se sent pas concerné par le lieu où il se trouve :

- Moi qui habite à deux pas du CHUM, je vois chaque jour des gens qui, une fois dehors et mine de rien, jettent leur masque au sol puis, 50 mètres plus loin, font de même avec leur bouteille d'eau ou gobelet à café;
- Ceux-là, comme les milliers d'autres qui les imitent chacun à sa façon, agissent ainsi parce qu'ils considèrent le centre-ville de Montréal comme un « ailleurs » qui leur est étranger.

Comment leur faire comprendre qu'il s'agit du cadre de vie de quelqu'un d'autre et, plus important encore, de **LEUR centre-ville**, à eux aussi ? J'avoue ne pas avoir la réponse.

### 4) L'importance de la beauté

Depuis l'arrivée des rames AZUR, j'ai noté une énorme différence de comportement des usagers du métro en matière de propreté :

- Les anciennes rames étaient souvent jonchées de détritrus, de bouteilles vides qui roulaient bruyamment vers l'arrière quand la rame accélérât, puis dans la direction opposée quand elle freinait, le tout dans la plus totale indifférence apparente des usagers :
- Je le sais parce qu'il m'arrivait de « **faire le ménage** » d'un wagon, au vu et au su de tous, dans l'intention assumée de susciter chez eux un sentiment d'embarras;
  - Je me souviens particulièrement de cette femme qui, les deux pieds sur un journal, faisait de grands efforts pour feindre ne pas m'avoir vu. Je me suis adressé à elle, la voix forte pour qu'un maximum de gens m'entendent : « *Madame, auriez-vous l'amabilité de lever vos pieds ?* », ce qu'elle fit. Après avoir ramassé les papiers, je l'ai remerciée, toujours à haute voix. C'est fou comme tous faisaient d'efforts pour regarder ailleurs;
  - Quand j'étais avec mon épouse ou ma fille, elles me disaient, en substance : « *Tu fais du spectacle, profitant du fait que beaucoup de gens te reconnaissent. Tu nous mets dans l'embarras : fais ça quand tu voyages seul, pas quand nous sommes là* ». Ce à quoi je répondais : « *Mais bien sûr que je fais du spectacle : je l'assume totalement* ».

Toujours est-il que les rames AZUR demeurent d'une impeccable propreté, même après plusieurs années de leur entrée en service. Qu'est-ce qui explique ce changement d'attitude chez les usagers ?

- Mon hypothèse est qu'on leur a offert un design si recherché et si beau qu'ils s'en sentent flattés, presque intimidés, comme on peut l'être dans une belle église;
- J'y vois une extension de la théorie du carreau brisé : si aucun carreau n'est brisé, les gens vont être moins portés aux incivilités; si plutôt que des carreaux on leur offre de magnifiques vitraux, ils vont devenir extrêmement respectueux des lieux.

## Morale de l'histoire

C'est par le centre-ville de sa métropole qu'une société se présente au monde. Quelle première impression donnons-nous au monde, nous les Québécois, quand notre centre-ville est partout jonché de détritits ?

Quand tout un chacun constate qu'un secteur du centre-ville est dans cet état, trois choix s'offrent à lui :

- Premier choix : **Contactez les médias pour dénoncer la chose.** On aura alors droit à un reportage embarrassant, les journalistes vont s'empressement de dénoncer l'inaction de la Ville... enfin, vous connaissez le topo;
- Second choix : **Composer le 311 pour en aviser la Ville.** Le préposé qui recevra l'appel refilera l'info à l'arrondissement Ville-Marie, information qui finira par atterrir sur le bureau du cadre responsable, lequel planifiera l'envoi d'une équipe de cols bleus, laquelle équipe se mettra en mouvement 24 ou 48 heures plus tard;
- Troisième choix : **Faire le ménage vous-même.** C'est ce que font Elizabeth Barbosa et Alcina Lopes. C'est ce que je fais moi-même chaque jour concernant mon petit segment de la rue De la Gauchetière.

Les deux premiers choix impliquent à la fois des délais et des dépenses de plusieurs centaines de dollars avant que le ménage ne soit fait. Avec le troisième, le ménage est instantané et ne coûte rien.

Hors grands événements, qui procèdent d'une organisation particulière :

- Le cœur de Montréal serait étincelant **si personne ne jetait ses détritits au sol.** Cela est toutefois trop demander à certaines catégories d'individus, qu'il serait malavisé et souvent même imprudent de houspiller;
- Ce qui conduit au second terme de l'équation, à savoir que le cœur de Montréal serait étincelant **si tout un chacun, voyant des détritits au sol, les ramassait et les portait à la poubelle la plus proche.**

Au fil des années, la Ville a testé toute sorte de slogans en matière de propreté. Je suggère le suivant, adressé à tous les Montréalais et Montréalaises :

- ***La propreté de Montréal, j'en fais mon affaire !***

Ceci pour vous dire, chers auditeurs et auditrices, que la prochaine fois que vous verrez traîner une bouteille en plastique ou un gobelet en carton sur votre itinéraire piétonnier, de grâce, ramassez-le et portez-le à une poubelle.